

## Ueli Bichsel: *Log*

Article du *Bund*, 9 juin 2001: "Une histoire tragique: la mienne".

Par Simone Müller

*Le comédien et clown Ueli Bichsel ose son premier programme en solo au Schlachthaus. "Log" est une histoire personnelle et un chef-d'œuvre de la tragi-comédie.*

Une lumière rougeoyante éclaire le renard mort sur le sol. A gauche: un portemanteau auquel sont accrochés un tablier, des chapeaux, deux-trois costumes. A l'arrière-scène: les pièces détachées d'un échafaudage. Ce sont là les accessoires principaux avec lesquels Ueli Bichsel, autrefois cofondateur du cirque Federlos et invité l'an passé du cirque Knie, dispute son premier solo (dont la mise en scène est signée Sämi Scherrer).

Bichsel raconte une "histoire en images", une histoire tragique. Et il s'agit de la sienne. Il y est beaucoup question de la solitude et de la douleur de l'enfant dont la naissance n'était pas désirée, qui grandit sans père et avec une mère émotionnellement absente. Il y est question de la recherche incessante de soi, puis du désespoir sans nom du jeune homme dont la femme mourut pendant leur lune de miel au Costa Rica. En fait, ce n'est pas du tout une histoire drôle, et cependant Bichsel la raconte en comique, en clown, d'une manière qui catapulte le spectateur d'un rire à l'autre.

Bichsel réussit des moments de symbolisme intense, comme lorsqu'il utilise les modules de l'échafaudage pour figurer son propre ADN, sa charpente de vie dans laquelle il range d'autres couches vitales, comme l'inconsciente, la réelle... Il crée des images poétiquement fortes, comme lorsqu'il transforme un invisible tapis en champ de blé retiré et parsemé de coquelicots – symbole des instants heureux de l'enfance.

Bichsel ne se limite pas à une narration linéaire, mais il thématise aussi les choix de mise en scène. De la sorte, il fait comprendre que d'autres manières de mettre en scène, d'autres éclairages, d'autres perspectives sont envisageables.

Le chef d'oeuvre dramaturgique, conceptuellement très réussi, de ce "Log" - Bichsel considère cette pièce comme un développement *logique* de ses travaux précédents – est le renard mort, symbole du rôle exercé par l'inconscient dans son parcours vital. Le renard est présent dès le lever de rideau, dès avant la scène de la procréation représentée dans le deuxième tableau, reste là pendant la phase prénatale, se réfugie parfois dans l'arrière-scène, puis refait surface au premier plan de façon inattendue, sans jamais disparaître totalement. Le dernier tableau, comme l'était le premier, est entièrement consacré au renard; il est intitulé "Un renard sauve la vie d'un homme" et suit la crise existentielle du jeune veuf. C'est ce renard en effet qui, grâce à un minuscule mais constant jet d'eau, éteint le feu de la souffrance par laquelle l'homme est menacé de destruction. Comme ultime commentaire, on nous dit que "l'inconscient fait ce qu'il veut, et que c'est sans doute bien ainsi".

Par sa dramaturgie psychologique soigneusement pensée et subtilement mise en scène, "Log" n'est en aucun cas un divertissement léger et propose aux spectateurs de se questionner. Que Ueli Bichsel parvienne à faire cohabiter une dimension intérieure et des éléments de pure drôlerie avec une légèreté (en apparence) sans prétentions le désigne comme un maître dans son métier, comme un clown dans le meilleur sens du terme.

Article du *Tages-Anzeiger*, 25 août 2001: "Galerie d'images surréelles avec renard".

Par Peter Schwaar

[...] L'auteur raconte sa "tragique" histoire en images [...]. Celles-ci ont pour titre: "Homme triste dans un champ avec renard", "Jours heureux de papa et maman", "Conception inattendue"... Ces miniatures sont reliées entre elles par le renard omniprésent, un humour grotesque et merveilleux et des réflexions prononcées à voix haute. Dans celles-ci, Bichsel commente sa propre mise en scène

et crée ainsi une "métadimension" très plaisante, par laquelle il relie sans cesse le public aux événements narrés. Naissance, enfance, premier amour, années de voyage, mariage, lune de miel - une suite apparemment linéaire d'épisodes. Cependant, à mesure que les images perdent de leur aspect statique et deviennent plus vivantes, à mesure que Bichsel abandonne son rôle de commentateur improvisé pour se faire acteur, on assiste à une intensification dramaturgiquement impressionnante des tableaux. Des inventions souvent surréelles jaillissent et produisent des scènes renversantes, comme celles des années de voyage ou de l'accident de voiture. Par son mélange d'objectivité [...] et de stylisation [...], Bichsel a créé une forme théâtrale très personnelle et très convaincante. C'est profondément ému et encore les larmes aux yeux qu'on abandonne la salle à la fin du spectacle.

Article de la *Berner Zeitung*, 9 juin 2001: "Des gags écrits par la vie".  
Par Peter Steiger

Le rappel est un don du ciel. Ueli Bichsel nous y raconte qu'il doit amener ses 20 éléphants au lit. Et pour que 20 éléphants trouvent la voie des songes allongés tranquillement sur leurs matelas, il y a du boulot. Pour cette raison, le public est gentiment prié d'abandonner la salle.

[...] C'est sur ce conte merveilleusement absurde que les spectateurs sont renvoyés chez eux à la fin du premier programme en solo de Ueli Bichsel [...] Cet acteur, comique et clown zurichois de 49 ans jouait auparavant avec les Chiens volants. Ensuite, il a travaillé pendant trois ans avec sa femme, Gardi Hutter, clown elle aussi. L'an passé, ils étaient tous deux les invités du cirque Knie.

A présent, Bichsel s'essaie à un one-man-show. Il est seul sur scène, mais dans les coulisses, toute une équipe a travaillé avec lui: Sāmi Scherrer a fait la mise en scène, et Peter Freiburghaus, Barbara Frey et Urs Rietmann, un des directeurs du Schlachthaus, étaient aussi de la partie.

### **Ingéniosité des effets:**

Dans son solo, Bichsel joue le rôle de sa vie: il se montre lui-même depuis ce qui a précédé sa conception jusqu'à sa vie d'adulte en passant par sa naissance et son enfance. Il développe sa propre biographie sur un double plan. Dans le premier, il présente des tableaux: c'est ainsi qu'il nomme les séquences par lesquelles il visualise, grâce à toutes sortes d'ingrédients - un renard, un champ de blé-, les moments importants de son existence. L'élément visuel le plus important reste cependant Bichsel lui-même. Celui-ci a inventé une forme d'expression théâtrale originale qui relie le comique et le touchant comme personne. Dans son solo, il n'est pas clown, mais acteur comique. Or la tragédie appartient aussi à la comédie, ainsi qu'il le dit. Et dans ces tableaux, ce lien est mis en évidence de manière très convaincante.

Le deuxième plan consiste à mener son histoire plus loin, en la racontant avec l'aide de nombreux accessoires (Valentin Altorfer, Anina Schenker, Ramon Orza et Serge Schmuki ont fait un travail excellent). Dans la deuxième partie, Bichsel démontre un véritable savoir-faire dans la maladresse contrôlée avec laquelle il manie la technique de scène, et l'on se réjouit doublement: d'une part, on admire les effets impressionnants; d'autre part, on rit de leur ingéniosité. Lorsqu'il y a des étincelles, Bichsel, dans son uniforme de pompier, se montre un pyrotechnicien étonnamment habile, alors qu'auparavant il a eu toutes les peines du monde à enfiler son costume. C'est ce contraste qui rend le gag d'autant plus hilarant.

### **Ingéniosité de la philosophie:**

Il nomme sa nouvelle pièce "Log", parce qu'elle est, pour lui, une continuation *logique* de ses œuvres précédentes et qu'il cherche un dialogue avec le public. Ce qui lui réussit avec *maestria*. Bichsel a une présence indéniable et sait faire des spectateurs des partenaires de scène muets.

Peu de personnes trébuchent aussi bien que lui. Il s'encouble dans les câbles, sur soi-même. Le jour de la Première, il a trébuché de manière si malheureuse qu'il s'est blessé à l'épaule. Bref, sa gaucherie voulue le rend éminemment sympathique [...].